

Pelizaeus, Ludolf, Pelgen, Franz Stephan, *Kontrolle und Nutzung. Medien in geistlichen Gebieten Europas 1680-1800*

Juliette Guilbaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6508>

DOI : 10.4000/ifha.6508

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Juliette Guilbaud, « Pelizaeus, Ludolf, Pelgen, Franz Stephan, *Kontrolle und Nutzung. Medien in geistlichen Gebieten Europas 1680-1800* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6508>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pelizaeus, Ludolf, Pelgen, Franz Stephan, *Kontrolle und Nutzung.* *Medien in geistlichen Gebieten Europas* 1680-1800

Juliette Guilbaud

- 1 Les découpages disciplinaires outre-Rhin, différents des nôtres et qui font entrer certains champs de l'histoire religieuse tantôt dans le giron de la théologie, tantôt dans celui de la Volkskunde (notamment ce qui relève en France de l'anthropologie religieuse), ont rendu assez peu fréquents les travaux conjuguant sagement histoire des médias et de la communication modernes d'une part, et Kirchengeschichte de l'autre. Les quinze contributions qui constituent le présent volume ne pouvaient donc a priori que recevoir un bon accueil, rendu plus enthousiaste encore par le caractère relativement condensé du propos.
- 2 Ces contributions sont issues d'un colloque organisé à l'automne 2009 par le groupe de recherches interdisciplinaires sur « L'électorat de Mayence et l'archichancelier impérial », groupe qui, en dépit de sa dénomination, privilégie une approche comparatiste et européenne dans ses travaux. Lors de la rencontre de 2009, il s'interrogeait sur la subtile équation posée à l'époque moderne, dans des territoires ecclésiastiques (geistliche Gebiete), entre contrôle et utilisation (pour celle-ci les termes allemands sont plus précis : Nutzung, Lenkung) des médias. Comme le rappellent L.P. et F.S.P. en introduction, cette question se posait au XVIII^e siècle avec une acuité particulière dans les principautés ecclésiastiques (comme les électors de Mayence ou de Cologne, les principautés-évêchés de Bamberg ou d'Osnabrück), lesquelles s'ouvraient alors à des degrés divers à l'Aufklärung. Les questions soulevées par les directeurs de l'ouvrage sont notamment les suivantes : dans quelle mesure et sous quelle forme les médias pouvaient-ils être considérés comme des instruments de pouvoir ? Par qui étaient-ils contrôlés ? Existait-il des spécificités confessionnelles dans la maîtrise ou le contrôle des médias ? Quelle influence (sur quoi ? sur qui ?) les médias

exerçaient-ils à leur tour ? Pour répondre à ces questions pertinentes, l'ouvrage se divise en deux parties qui le sont beaucoup moins. La première, plutôt bien documentée, est consacrée à Mayence et aux principautés ecclésiastiques dans le Saint-Empire (p. 13-110). La seconde, plus importante (p. 111-273) mais plus descriptive qu'analytique, traite des contextes européens ou – on appréciera le flou de l'expression – « europäisch geprägt », à l'exemple des missions jésuites au Brésil ou en Inde (F. Amado Aymore, J. Lederle) : voilà qui, tout d'un coup, rend le titre du volume quelque peu décalé par rapport à son contenu et ne laisse pas de faire déchanter le lecteur, contraint de se livrer lui-même à la comparaison tant vantée en introduction, faute de la voir menée au cœur de l'ouvrage. On pourra certes glaner des informations intéressantes sur quelques genres littéraires censurés, voire autocensurés (comme les livrets d'opéra, par U. Kramer ; les récits de voyages, par F. Knopper), ou encore sur les institutions romaines de la censure des livres (J. Hasecker), sur les pratiques en ce domaine en Hongrie (A. Forgó) ou dans la péninsule et les empires Ibériques (I. Czeguhn, L. Pelizaeus), mais on aura quelque difficulté à rattacher ces contributions à la question centrale de l'ouvrage – l'articulation subtile entre contrôle et utilisation/orientation des médias dans des territoires ecclésiastiques –, sans une définition précise de ce que les auteurs entendent par *geistliches Gebiet*. Or, la complexité des structures politiques et juridiques dans le Saint-Empire, notamment, est là pour rappeler combien cette question n'est pas anecdotique. Rappelons aussi que les pratiques de contrôle et de censure à l'époque moderne ont fait, à elles seules, l'objet de volumes autrement plus complets (dir. W. Haefs et Y.-G. Mix, *BullMHFA*, 43, 2007, p. 342-343 ; dir. H. Wolf, *RevIFHA*, 4, 2012).

- 3 Devant un volume aussi contrasté, que l'on nous permette donc, une fois n'est pas coutume, de nous attarder plutôt sur les premières contributions. F.S. Pelgen, S. Weber et T. Coignard se sont intéressés tous trois à l'électorat de Mayence. F.S. Pelgen revient sur la réforme des congrégations et ordres monastiques imposée par l'évêque Breidbach-Bürresheim (1771). Cette réforme s'appuyait sur un nouveau règlement dont la publication fut mise en scène pour rencontrer le public le plus large possible (édition en recueils de grand et petit format, avec d'autres traités catholiques réformateurs ; diffusion fragmentée en plusieurs « épisodes » dans la presse périodique, etc.). S. Weber se penche pour sa part sur deux journaux opposés dans leur relation à l'*Aufklärung* : le *Bürger de Steigentesch* en était un fervent partisan ainsi que le défenseur des réformes de l'évêque Breidbach-Bürresheim en matière de gouvernement et d'enseignement, tandis que le *Religionsjournal* de Goldhagen tentait de persuader le bas-clergé du danger de ces mêmes réformes et d'une politique « éclairée ». T. Coignard souligne avec raison le rapport complexe des Lumières à la censure, en particulier dans les principautés ecclésiastiques et dans la première d'entre elles par son statut d'exception (elle a, à sa tête, le premier prince-électeur et archichancelier), Mayence. Il propose ensuite une étude de cas, celle du publiciste Peter Adolph Winkopp. D'abord très critique à l'égard des autorités de l'électorat, Winkopp en devint dans les années 1790 l'un des zélés serviteurs. La contribution de K.K. Walther sur l'officine de librairie Göbhardt, à Bamberg, déçoit quelque peu. L'auteur en fait un pourvoyeur de livres plus ou moins subversifs, notamment pour ses liens avec la Société typographique de Neuchâtel ou ses publications réputées jansénistes. C'est en effet à son adresse que parut la traduction allemande de la bible de Sacy, avec l'approbation de l'archevêque de Mayence. Quant aux éditions-traductions de Pierre Nicole, rappelons toutefois qu'au XVIII^e siècle, le manque de radicalité de leur auteur lui valut d'être récupéré par tous, y

compris par les jésuites, ce qui fait apparaître du même coup le libraire Göbhardt comme plus pragmatique que réellement subversif dans ses choix éditoriaux. S. Westphal, puis A. Rohschürmann explorent le jeu entre censure et « offensive médiatique » dans deux territoires où l'autorité ecclésiastique a un statut particulier : la principauté-évêché d'Osnabrück (condominium) pour la première ; et, pour la seconde, Cologne, à la fois siège archiépiscopal et ville immédiate d'Empire. Osnabrück se caractérisait en effet par l'ouverture tardive (au XVIIe siècle seulement) de sa première imprimerie – probablement liée à la proximité de la ville avec d'importants centres d'impressions catholiques (Münster) comme protestants (Brunswick, Lemgo, etc.) –, par le manque de censure marquée de la part des autorités de la principauté (en raison de son statut de condominium) et ainsi, par un relatif équilibre entre publications catholiques et protestantes, entre réformes éclairées et opposition à l'Aufklärung. À Cologne enfin, dans la lutte que se livrent la ville et l'archevêque Maximilien-Henri de Bavière pour la Stadtherrschaft et la Stadthoheit, l'électeur se montre plus offensif que son adversaire sur le terrain de l'imprimé, comme le montre la publication de deux pamphlets dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

- 4 On peut regretter qu'en termes de médias, seuls le livre imprimé et la presse aient été ici traités, l'image n'ayant été abordée que succinctement, sous la forme des frontispices en tête d'ouvrages imprimés. Dans le « camp » catholique en effet, la circulation des images continuait au XVIIIe siècle de jouer un rôle non négligeable dans la diffusion des savoirs et pratiques catholiques, et leur censure (ou leur utilisation maîtrisée) restait un enjeu important de la concurrence entre les différentes autorités (ecclésiastiques ou non). Aussi, en dépit d'une première partie plutôt solide, le manque de définition claire des objets et terrains traités nuit à la qualité d'ensemble du recueil, qui laisse un peu le lecteur sur sa faim.
- 5 Juliette Guilbaud (CNRS-UMR 8131)